

### Références

HAUGBOLLE Sunne, (2010), *War and Memory in Lebanon*, Cambridge, Cambridge University Press.

MERMIER Franck et VARIN Christophe (dir.) (2010), *Mémoires de guerre civile au Liban (1975-1990)*, Paris, Actes Sud-Sindbad/Ifpo.

MONA HARB

### **Le Hezbollah à Beyrouth (1985-2005).**

### **De la banlieue à la ville**

Paris, Karthala/IFPO, 2010, 300 pages.

On doit à Mona Harb, au fil de plus d'une décennie d'enquête, une meilleure compréhension des logiques urbaines et sociales présidant au développement de la banlieue sud de Beyrouth; le syntagme (*Ad-dahiyé*) étant devenu un toponyme à part entière. Car la banlieue a désormais tous les attributs d'une ville et c'est dans ce sens qu'il faut considérer le sous-titre de cet ouvrage: «De la banlieue à la ville». Il est en effet question des processus de transformation urbaine du fait de la qualité croissante des équipements, de l'essor des institutions et de l'évolution socio-économique des habitants; il ne s'agit donc pas d'une banlieue qui investirait la ville, Beyrouth en l'occurrence, comme pourrait nous le faire accroire une lecture polémique de cette formule ambiguë. *A fortiori*, depuis que le Hezbollah et ses alliés ont renversé le gouvernement de Saad Hariri, ce qui a entraîné

une recrudescence des discours et des fantasmes sur une supposée volonté d'emprise hégémonique de ce parti sur le Liban et sa capitale.

L'objectif de l'auteure est de montrer la consolidation territoriale et communautaire des chiites libanais et leurs ascension progressive permettant de sortir, peu ou prou, de la situation de marginalisation économique et politique qui était la leur. Ce changement a été rendu possible par les différentes institutions ayant structurées les chiites en tant que communauté. Le Hezbollah par ses ramifications, grâce à des moyens importants, à l'amplitude de ses activités et l'assentiment que rencontre l'univers de sens qu'il promeut, lequel peut être exprimé par la notion de sphère islamique (*hâla islamiyya*), fut et demeure le principal acteur et l'opérateur le plus efficace de cette promotion.

Cette étude, préfacée par Sabrina Mervin (2007; 2008), précise et documentée, qui constitue l'aboutissement d'une thèse en science politique, comprend quatre parties: «Mobilisation sociales et politiques des chiites: du Jebal Amel à la Dahiyé»; «Les organisations du Hezbollah: une action holistique et rationalisée»; «La production et le maintien d'une «société» Hezbollah» et «Le Hezbollah: logiques de l'échanges politiques».

L'auteure s'attache à la description de l'action publique du Hezbollah par le

truchement de ses institutions partisans dispensant services sociaux et urbains. Il rappelle opportunément qu'aux côtés des politiques publiques d'aménagement de l'espace insufflées par les États et d'un urbanisme « non réglementaire » qui correspond à une fabrique urbaine endogène où « par le bas »<sup>1</sup>, prend place un échelon intermédiaire, constitué au Liban par un parti qui s'affirme comme acteur de rénovation et de développement, par exemple lors du projet de reconstruction « promesse » (*wa'd*) en 2006, à la suite des la guerre de 33 jours.

Acteurs du développement, producteurs de normes et de référents, le Hezbollah apparaît ainsi profondément enraciné dans la société libanaise dans sa composante chiite, loin des analyses qui le décrivent comme un parti inféodé au régime islamique iranien<sup>2</sup>. C'est par une action publique communautaire que le « parti de Dieu » se substituant aux carences de l'État, à moins qu'il ne le concurrence, se rend progressivement indispensable à la vie quotidienne en fournissant quantité de services urbains. Par son action également il modèle les paysages de la banlieue de Beyrouth qui devient progressivement le reflet des valeurs morales, religieuses et politiques qu'il promeut. *In fine*, il propose un projet de société fondée sur un univers de sens se déployant autour de la notion de sphère islamique.

Le parti commence à mettre en place ses institutions dans la banlieue Sud de

Beyrouth au cours de la guerre civile libanaise au milieu des années 1980 et il s'impose peu à peu comme un acteur hégémonique, toutefois dans une relation alternativement faite de concurrence et de complémentarité avec le mouvement Amal.

Les deux partis, en effet, n'usent pas des mêmes formes d'actions publiques communautaires : Amal procède d'une greffe sur l'État en instrumentalisant les ressources publiques de façon à les redistribuer et asseoir ainsi un pouvoir fondé sur une logique clientéliste. Le Hezbollah quant à lui dispose de ses propres ressources qu'il redistribue par l'intermédiaire de ses institutions, ce qui lui permet de renouveler son pouvoir politique et de développer son potentiel économique.

Tout d'abord quelques jalons historiques suivent le fil des différentes dynamiques de mobilisation communautaire qui conduisent les Amélites du système féodal régnant dans le Jabal Amal – duquel ils tiennent alors leur nom – au XIX<sup>e</sup> siècle, à la politisation et au développement d'un nouveau territoire produisant la

Dahiyé d'aujourd'hui.  
Sans  
détailler  
davantage  
cet aperçu  
historique  
du chiisme

<sup>1</sup> Taoufik Souami et Éric Verdeil (2006) soulignent ainsi la déconnexion des urbanistes nationaux par rapport aux statuts fonciers, les propositions d'aménagement se heurtant de façon récurrente à « l'érection de quartiers irréguliers qui font l'essentiel de la ville ».

<sup>2</sup> Dont se fait l'écho l'utile petit ouvrage de Daniel Meier (2011) de la collection « idées reçues » dans la partie intitulée « Derrière le Hezbollah, l'Iran ».

libanais sur plus d'un siècle, retenons que c'est au début des années 1980, à la faveur et avec le soutien de la révolution irakienne, que le Hezbollah est créé. Il bénéficie entre autres de la dissidence de membres d'Amal. Ceux-ci estiment, en effet, que Nabih Berry, qui devient ministre en 1983, trahit les principes fondateurs du mouvement en se greffant de la sorte sur l'État, de même qu'il tourne le dos à l'héritage de Moussa Sadr, artisan décisif du processus d'intégration communautaire des chiïtes, disparu en Lybie en 1978.

La deuxième partie décrit dans le détail les organisations du Hezbollah, mettant en avant le foisonnement des institutions et leur efficacité dans la fourniture de services dans les secteurs de l'éducation, de la santé, du développement urbain, et pourrait-on ajouter, dans le domaine militaire. Le parti tient cette efficacité de sa structure hiérarchisée et de l'extrême codification des règles de fonctionnement collectif. Enfin, le maintien d'une opacité quant aux mécanismes de prise de décision lui permet d'offrir moins de prise aux opérations malintentionnées à son égard. Il faut ajouter à cela la professionnalisation de son personnel, trié sur le volet, chaque membre du parti étant recruté sur des bases strictes comprenant un engagement total en faveur de son idéologie. Les cadres du parti constituent de la sorte une élite en accord avec la doctrine de la *wilayat al-faqih* et la mission de résistance.

Le système décrit est entièrement intégré au sens où l'enrôlement se fait par capillarité, de proche en proche, dans le voisinage comme au sein de familles «hezbollahies» ou l'affiliation est transmise aux enfants lors dès leur socialisation primaire. Cette forme de recrutement va de pair avec des adhésions individuelles, fonction des conjonctures et des événements, qui sont à rapporter à la capacité de mobilisation de la notion de résistance. On peut noter à ce sujet que le Hezbollah et son leader emblématique Hassan Nasrallah sont devenus des icônes de l'imaginaire politique mondiale en symbolisant l'idée de résistance – sécularisée, vidée de ses contenus religieux – face aux prétentions hégémoniques des États-Unis et des Occidentaux en général. Deux principes sont au cœur de l'action institutionnelle du parti en direction de son public: une gestion holistique basée sur une rationalisation fonctionnelle et territoriale et un rapport à la modernité articulé au registre socio-religieux.

De ce point de vue, l'influence du Parti dépasse la question de sa présence institutionnelle (et militaire) car elle s'étend à de larges pans de la société civile de la banlieue, de la Beqaa et dans le Sud; ce qui conduit l'auteur à évoquer «la production et du maintien d'une «société» Hezbollah. En effet, la société décrite dans cette troisième partie, la plus intéressante du point de vue de la compréhension anthropologique de la sphère

islamique dans laquelle gravite la majorité des habitants de la banlieue, qu'ils appartiennent au Hezbollah ou pas, présente un unanimité des buts et des valeurs saisissant. À moins que ce ne soit la description de l'auteure qui nous donne cette impression d'uniformité sociale; cela même si elle précise que les formes de l'engagement (*iltizâm*) peuvent varier et que certains bricolages ne sont pas exclus. On ne peut toutefois s'empêcher de penser que l'on a ainsi une vision du dehors, les groupes aimant à se présenter dans l'unité, qui ne nous permet pas vraiment d'entrer dans l'intimité culturelle<sup>3</sup> des engagés militants (*multazimîn*) de la Dahiyé, avec ce qu'elle suppose de familiarité comme de distance avec le projet de vie intégré proposé comme avec le discours politico-religieux. Il est vrai que cette dimension n'est pas au centre du questionnement qui se concentre sur la façon dont le Hezbollah se manifeste dans la société chiite, par l'intermédiaire de son idéologie, de sa production normative sociale, politique et morale, de ses réseaux associatifs, de ses commémorations entraînant de fortes mobilisations et de son appareil de communication (Lamloum, 2009).

D'autres questions pourraient se poser, notamment celles liées à la diffusion de modes de vie davantage axés sur la poursuite d'un bien-être, liés à des processus d'individuation que l'on voit se développer dans le monde arabe depuis une dizaine d'années, et auxquels se

rapporment peu ou prou les mouvements sociopolitiques actuels. En effet, comment penser l'avenir d'une forme d'engagement fondée sur de fortes solidarités, entraînant par exemple une certaine endogamie au sein de la communauté des engagés, dans un contexte d'atomisation sociale et d'individualisation de la relation au politique. Un élément de compréhension nous est livré plus loin, dans le seul exemple fourni où la volonté hégémonique du Parti et de l'une de ses institutions heurte les velléités d'autonomie d'acteurs, cela sans qu'il y ait dissensus sur les valeurs morales et religieuses.

Une autre réponse à cette question existentielle réside dans le registre institutionnel: il s'agit de la stratégie d'insertion du Hezbollah dans le système politique libanais, insertion de longue date puisqu'elle remonte à 1992. Dans ce cadre le parti a conduit des alliances politiques avec d'autres communautés et a adapté son discours politique en retirant toutes références religieuses. L'examen de deux élections (Législatives de 1996 et municipales de 1998), puis des projets urbains *Elyssar* (1996) et *wa'd* (2006), permet de comprendre les positionnements du Hezbollah dans le jeu politique libanais ainsi que les

<sup>3</sup> Michael Herzfeld applique la notion d'intimité (*khusussiya*) au champ de l'anthropologie politique en définissant une «intimité culturelle» qui confère à «ceux de l'intérieur l'assurance d'une socialité commune, et cette familiarité avec les bases du pouvoir qui peut, dans un même mouvement, assurer aux sans-voix un certain degré d'irrévérence créative tout en renforçant l'efficacité de l'intimidation» (2007: 4).

relations entretenues avec l'État et ses institutions.

Au final, cet ouvrage propose une lecture documentée et argumentée de l'action publique du Hezbollah sans, ce qui est rare en la matière, que le propos ne soit parasité par des éléments idéologiques. Ce serait presque l'inverse tant l'auteur, retranché derrière son souci d'objectivité, présente une organisation «au cordeau», efficace et rationnelle, appuyée sur un discours cohérent croisant, dans sa destination interne, le religieux et le politique. Les résultats sont, il est vrai, visibles, et la banlieue déshéritée s'est transformée en ville, cela même si elle demeure dans l'esprit de nombreux habitants de la capitale, une «sous-ville» que l'on aperçoit uniquement quand il s'agit de se rendre à l'aéroport par l'autoroute qui la longe. Néanmoins, il manque probablement un compte rendu des failles et des aspérités de ce système apparemment si harmonieux qui enchevêtre le politique, le social et le religieux sous la houlette d'organisations omniprésentes. Il n'en demeure pas moins qu'à l'intersection des études urbaines et de la science politique, en se plaçant à l'échelle des institutions partisans, Mona Harb décrit de façon convaincante deux décennies de développement sous l'égide du Hezbollah, jusqu'à l'apparition récente d'une *new dahiyé* dotée de nombreux espaces de loisirs témoignant de la diffusion de modes de vie auxquels il était fait référence plus haut. En terminant par la

question des négociations identitaires inhérentes à ces transformations spatiales, l'auteure mentionne la nécessité d'en interroger les éventuels prolongements du point de vue de l'hégémonie communautaire, et de celui des formes d'engagement politique, ajoutons-nous. Espérons qu'elle réponde à ce programme avec autant de perspicacité que celle mise au service de la connaissance de la Dahiyé à Beyrouth, en suivant par exemple la ligne de force d'une nouvelle modernité du monde arabe associant formes inédites de religiosité, consumérisme et aspirations à la démocratisation. ■

Nicolas Puig

#### Références

- HERZFELD Michael (2007), *L'intimité culturelle, Poétique sociale dans l'État nation*, Laval, Les Presses de l'Université Laval.
- LAMLOUM Olfa (2009), «L'histoire sociale du Hezbollah à travers ses médias. Système de représentation et inscription territoriale», *Politix*, N° 87, pp. 169-187.
- MEIER Daniel (2011), *Le Liban*, Paris, Cavalier bleu.
- MERVIN Sabrina (2007), *Les mondes chiïtes et l'Iran*, Paris, Karthala/IFPO.
- MERVIN Sabrina (2008), *Le Hezbollah : état des lieux*, Paris, Actes Sud.
- SOUAMI Taoufik et ÉRIC VERDEIL (2006), *Concevoir et gérer les villes. Milieux d'urbanistes du sud de la Méditerranée*, Paris, Economica.